

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Le 22 janvier 1899, Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy, va inaugurer et bénir le monument commémoratif de Fontenoy-sur-Moselle. Il rappelle alors le drame sanglant qui se déroula dans le petit village lorrain, pendant la guerre de 1870. Il narre les actions guerrières, les cruelles épreuves des habitants et l'œuvre de la charité venant au secours de la population. Il évoque la sympathique et courageuse figure de l'abbé Briel, alors curé de Gondreville et de Fontenoy. Après avoir protégé ses paroissiens contre une soldatesque en fureur, au milieu du pillage et de l'incendie, après avoir été injurié, menacé, jeté en prison de Toul, ce prêtre au cœur vaillant, devient l'organisateur de la reconstruction et de la résurrection de sa paroisse. Les derniers mots de l'orateur sont encore un appel au patriotisme : « *Union au-dessus de tout, dans l'amour de la France et de son drapeau ! Serrons-nous autour de l'armée, gardienne de l'indépendance et de l'honneur de la patrie !* »

*Le Pays lorrain, Année 1938, p. 561,
M. le chanoine René Hogard, « Mgr Turinaz »*



Lieu où fut abattu Jean-Baptiste Maillard



Le monument commémoratif est situé à la sortie du village en direction d'Aingeray, adossé à une colline dans laquelle il a fallu creuser son emplacement. Il est imposant par son architecture. Son piédestal représente la pile d'un pont d'où partent, de part et d'autre, les amorces d'une voûte rompue, allusion au fait d'armes.

Sur un encorbellement de la pile, se dresse, altière, une femme guerrière, avec un fusil à la main, le regard dirigé vers le pont. En-dessous, est fixée une plaque de bronze avec cette inscription : « *Aux vaillants combattants du 22 Janvier 1871. Aux habitants victimes innocentes de leur patriotisme* ».

Le monument fut conçu par l'architecte Weisseburger et exécuté, en pierre d'Euville, par M. Etienne, marbrier à Nancy. La statue fut modelée par un artiste, M. Bussière. Cette œuvre fut réalisée par souscription nationale et inaugurée le 22 Janvier 1899, jour anniversaire de l'exploit.

Ultérieurement, en 1906, le site fut parachevé par l'édification de murs en moellons en mosaïque, d'une part en bordure de la route et d'autre part contre le talus. Sur le mur, en pente, furent scellées deux dalles en pierre recevant, l'une, les noms des anciens combattants de l'épopée, l'autre, les noms des civils victimes ou otages. En 1999, pour son centième anniversaire, il a été restauré par la commune de Fontenoy, avec l'aide de l'Etat et du Souvenir Français.

.....

LE CALICE RETROUVÉ

Ci-après : *Extrait du registre des délibérations du conseil d'administration de l'église de Fontenoy-sur-Moselle racontant comment divers objets de l'église ont retrouvé leur place. L'ancien registre a été brûlé avec la maison d'école et le registre dont est tiré le récit suivant a été commencé le 26 mai 1873. Il est écrit, par l'abbé Briel, desservant la paroisse en 1871 et qui fit beaucoup pour soulager le malheur de ses paroissiens : « Le diadème de la statue de la Sainte Vierge fut porté à Nancy par un soldat, réclamé par les honnêtes habitants qui le logeaient, remis par eux à l'évêché qui nous le renvoya. La bannière de la Sainte Enfance fut emportée à Munich par un officier bavarois. Sa famille le renvoya aux dames Maggiolo qui nous la remirent, par l'intermédiaire de l'abbé Pierre, ancien curé de Gondreville. Le calice arriva jusqu'à Breslau et fut exposé dans la vitrine d'un orfèvre, parmi d'autres objets précieux venus de France. Offert par Napoléon III à la commune de Fontenoy, il portait le nom de l'empereur et celui de la commune. Il fut remarqué par un chanoine de Breslau qui connaissait Mademoiselle Husson, ursuline à Breslau et originaire de Toul. Ce prêtre généreux fit prendre, par la religieuse, des renseignements sur Fontenoy, racheta le calice de ses propres deniers, le fit restaurer et l'envoya à l'évêché de Metz où nous sommes allé le chercher. Je suis heureux d'inscrire, sur ce registre, parmi nos insignes bienfaiteurs, le nom de Monseigneur Henri Klein, chanoine à Breslau, qui a fait graver son nom à l'intérieur du pied du calice. Je fis consacrer à nouveau le calice au mois de septembre, après avoir acheté une nouvelle patène, l'ancienne ayant disparu. Nous avons reçu pour l'église, de différentes person-*



Cliché Jean-Marie Cassignat

nes, des sommes d'argent avec lesquelles nous avons fait redorer un vieux tabernacle abandonné dans les sacristies de Gondreville et qui a été jugé très élégant.

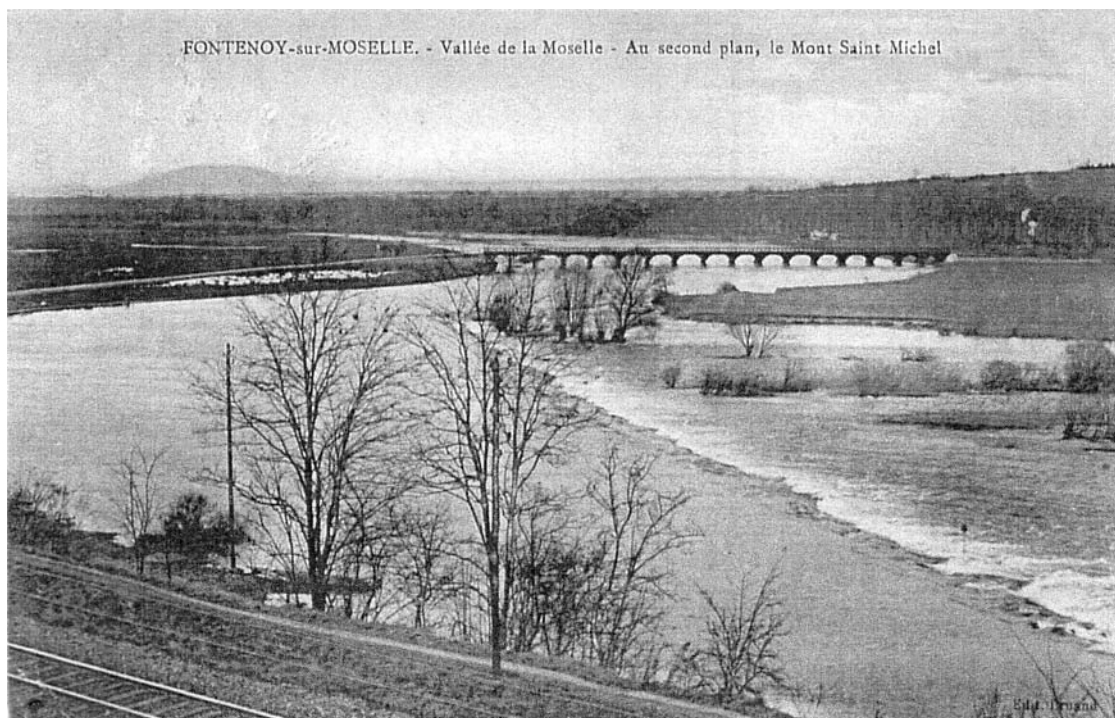
Nous avons reçu un ornement et des linges sacrés de l'évêché (ces derniers ont appartenu à monseigneur Darboy, archevêque de Paris, fusillé par la Commune. La plupart de ces objets se trouvent toujours en l'église de Fontenoy, mais les ornements sacrés ayant appartenu à monseigneur Darboy ne sont plus identifiés “.



Les élégantes au bord de l'eau vers 1910.
On remarque, derrière elles, un petit bâtiment avec un toit à une pente.
Il s'agit du lavoir communal dont il reste quelques vestiges.



La place de l'église vers 1903.
On remarque, jouxtant l'église, une rangée de maisons démolies au cours de la dernière décennie,
permettant ainsi le désenclavement de l'édifice et l'accès direct au cimetière.



L'ancien pont de bois.

Ce pont reliait directement Fontenoy à Villey-Saint-Etienne. Il fut détruit en 1940 lors de l'avancée allemande. Il ne fut jamais reconstruit.



Le viaduc.

Construit en 1978, il franchit la route de Fontenoy à Gondreville, la voie ferrée, la Moselle et le canal à grand gabarit.

LE BLASON DE FONTENROY

Répondant à un vœu du préfet de Meurthe-et-Moselle qui souhaitait que chaque commune se dote d'un blason, le conseil municipal, dans sa séance du 4 novembre 1978, approuvait le projet présenté par Monsieur Durand, secrétaire de mairie, et dotait Fontenoy d'un blason représentatif de son histoire et de son caractère.

Le tiers supérieur droit représente les armoiries de la famille d'Igny, seigneurs de Fontenoy, dont Simon fut le premier comte. Le tiers supérieur gauche représente les armoiries des le Prud'homme qui, par alliance, succédèrent aux Igny en charge du comté.

Les tiercés inférieurs, de fond bleu, évoquent d'abord la Moselle qui autrefois faisait tourner deux moulins puis au cours de notre siècle, une usine hydro-électrique pour devenir une base de ski nautique où se déroulent des compétitions de niveau national, voire européen. Le pont de flammes enfin évoque le raid des chasseurs des Vosges qui aboutit malheureusement à la destruction du village par l'incendie de 1871.

Hubert Colin, directeur des Archives Départementales, a légendé ainsi le blason : « *D'azur au pont flambant de gueules, au chef parti des deux pièces : au 1, de gueules à trois chevrons d'or, au chef d'azur chargé d'un lévrier d'argent colleté de gueules qui est le Prud'homme ; au 2, burelé d'argent et de gueules qui est d'Igny* ».



LE PRUD'HOMME



IGNY

